

Un quartier en sursis?

Luc Noppen

Volume 3, numéro 1, printemps 1987

Saint-Jean-Baptiste : la paroisse, le quartier, le faubourg

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6568ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Noppen, L. (1987). Un quartier en sursis? *Cap-aux-Diamants*, 3(1), 5-7.

UN QUARTIER EN SURSIS?

par Luc Noppen*

Pour bien des Québécois et des visiteurs, le quartier Saint-Jean-Baptiste est une abstraction. Il y a le Vieux-Québec, la colline parlementaire, les quartiers Montcalm, Limoilou et puis des zones mitoyennes qu'on traverse sans trop les considérer. Saint-Jean-Baptiste c'est la rue Saint-Jean hors les murs ou encore le chemin Sainte-Foy qui arrive en ville...

Pourtant, pour les habitants de ce quartier et pour tous ceux qui s'y attardent un tant soit peu, le faubourg Saint-Jean est une entité significative de l'agglomération québécoise, à plusieurs égards. Il s'agit d'abord d'un espace assez bien défini par des limites visibles: les murs de la ville à l'est, le boulevard Saint-Cyrille au sud, le plateau Mount-Pleasant ou la rue Salaberry à l'ouest et la falaise au nord. Ce faubourg est ensuite le réceptacle d'un ensemble d'architectures où l'homogénéité domine. Enfin, cet espace au relief accidenté a été le théâtre de plus de deux siècles d'histoire.

Les affres de l'histoire

L'histoire n'a pas toujours épargné le quartier. Rasé par l'armée en 1775 pour dégager les fortifications de la ville, incendié en 1845, 1876 et 1881, menacé de disparaître pour faire place au «progrès» dans les années 1960, et entaillé vigoureusement dans ses limites au début des années 1970



Plusieurs édifices du faubourg ont reçu un décor de «style château» vers 1890-1900. Les architectes Elzéar Charrest, Georges-Émile Busières vont l'implanter dans le faubourg. (Photo: Service des ressources pédagogiques, Université Laval).



Un paysage typique du faubourg, la rue Latourrelle vue vers l'est. (Photo: Service des ressources pédagogiques, Université Laval).

* Professeur en histoire de l'art, Université Laval

Un quartier fait de côtes dans l'axe nord-sud. Photographie illustrant la rue Sainte-Claire. (Service de l'audio-visuel, Université Laval).

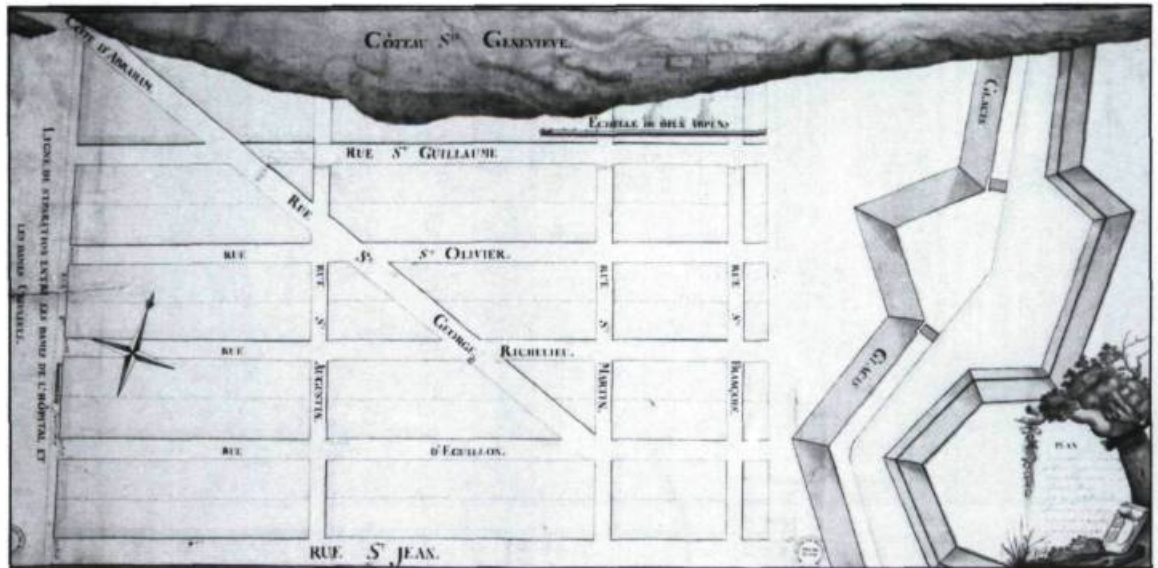


le faubourg est, à plusieurs égards, un exemple de persévérance et de résistance. Aussi s'agit-il d'un des rares quartiers de la ville où une population de nouveaux venus cotoie sans trop de heurts, des habitants enracinés dans un environnement séculaire.

Les origines de ce faubourg se confondent avec ceux de la capitale de l'Empire français d'Amérique. D'abord lieu de passage — le chemin Saint-Jean mène aux terres du sieur Jean Bourdon — le côteau Sainte-Genève devient un carrefour lorsque le légendaire Abraham Martin y trace un sentier pour descendre son troupeau sur les pâturages de la rivière Saint-Charles.

Au XVIII^{ème} siècle le côteau Sainte-Genève est concédé à quelques particuliers et à deux communautés religieuses: les Augustines hospitalières de l'Hôtel-Dieu et les Ursulines. Celles-ci ne tarderont pas à accroître leur domaine, en achetant ou en échangeant des terrains. Dès avant la Conquête elles autorisent la construction de quelques habitations près de la porte Saint-Jean, hors de l'enceinte fortifiée de Québec. Toutefois, ce n'est que dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle que se développe un véritable faubourg - espace urbanisé qui jouxte la ville en regroupant une population homogène dont la survie économique dépend de l'existence de cette ville.

Plan de l'arpenteur G. Vondenvelden de 1783 qui définit la trame urbaine du faubourg naissant sur le terrain des religieuses de l'Hôtel-Dieu. (Archives du Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec).





La rue Saint-Jean, vue vers l'est en 1830. Les maisons à l'avant-plan à gauche sont situées sur l'emplacement où se construira l'église après le feu de 1845. (Aquarelle de James Pattison Cockburn, Royal Ontario Museum).

Un moule contraignant

Dès les premiers lotissements, le développement du faubourg se fixe dans un moule qui va contraindre son architecture pendant deux siècles. Les lots mitoyens étroits et peu profonds, adossés les uns aux autres sans ruelles de service établissent la synthèse entre le mode d'occupation hérité de la Nouvelle-France et le mode plus spéculatif du XIX^{ème} siècle naissant.

Sur ces lots apparaît une architecture qui perpétue les formes traditionnelles développées au début du XVIII^{ème} siècle et qui confère au faubourg Saint-Jean l'allure de ce que l'on qualifierait aujourd'hui de village. Pourtant, dès le départ il y a deux faubourgs: le couloir de la rue Saint-Jean et le paysage qui se développe de part et d'autre de cet écran. Les incendies de 1845 et de 1881 ne font qu'accentuer cette distinction, tout comme l'expansion du faubourg vers l'ouest isole des entités dont les caractéristiques architecturales annoncent le passage graduel vers le quartier Montcalm.

L'originalité du faubourg Saint-Jean tient à cette rencontre entre un site et un type de lotissement. Et comme si cela ne suffisait pas, les modèles architecturaux que proposent les XVIII^{ème}, XIX^{ème} et XXI^{ème} siècles sont amenés à se fusionner dans un paysage que les événements et les hommes transforment pour l'adapter à leurs besoins.

Lire et interpréter le faubourg d'aujourd'hui, c'est donc renouer avec ce qu'il a été. Mais ce quartier est bien vivant et se cherche une place au soleil à côté du Vieux-Québec, à l'ombre de la colline parlementaire. Force est d'admettre que les autorités municipales n'ont pas été très généreuses envers ce faubourg qu'on a trop longtemps consi-

déré comme en attente de développement. S'il y a bien eu depuis quelques années un effort pour reconstruire des sites vacants à la suite d'incendies et l'installation de quelques équipements, rien n'est encore définitivement gagné pour l'avenir. Jusqu'à quel point la transformation de la côte d'Abraham affectera-t-elle l'habitat dans le faubourg? Les projets de Place Québec vont-ils se réaliser? A quand les ressources pour favoriser une politique de restauration domiciliaire un peu plus vigoureuse? Il y a aussi dans le faubourg la plus grande concentration per capita de poteaux, fils, transformations, panneaux de circulation et feux clignotants. A quoi il faut ajouter fenêtres d'aluminium et constructions ad hoc. A l'inverse il y manque le mobilier urbain le plus élémentaire qui contribuerait à marquer une volonté de revitaliser ce quartier. ♦



Ces maisons de la rue d'Aiguillon, vers 1900, illustrent un type architectural développé après l'incendie de 1845 par Frédéric Hacker et Thomas Baillairgé. (Inventaire des Biens culturels).